

« Laisse les morts enterrer les morts. Toi, va annoncer le règne de Dieu. »

Luc 9,51-62, 13^{ème} dimanche ordinaire – 27 juin 2010

Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, il prit avec courage la route de Jérusalem. Il envoya des messagers devant lui ; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem.

Devant ce refus, les disciples Jacques et Jean intervinrent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que le feu tombe du ciel pour les détruire ? » Mais Jésus se retourna et les interpella vivement. Et ils partirent pour un autre village.

En cours de route, un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras. » Jésus lui déclara : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. » Il dit à un autre : « Suis-moi. » L'homme répondit : « Permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Mais Jésus répliqua : « Laisse les morts enterrer les morts. Toi, va annoncer le règne de Dieu. » Un autre encore lui dit : « Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison. » Jésus lui répondit : « Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

Ici, ce ne sont pas les étapes du voyage au sens géographique du terme qui intéressent l'évangéliste. Ce qui importe, c'est que Jésus soit un itinérant, un sans domicile fixe, et qu'il monte vers son destin, à Jérusalem, la ville où, en tant que prophète, il doit mourir.

La Samarie séparait la Galilée de la Judée et de sa capitale Jérusalem. En demandant à ses disciples de préparer sa venue dans un village de Samaritains, Jésus se démarque d'abord de l'hostilité juive traditionnelle à leur égard. Ce peuple au sang mêlé avait des Ecritures communes avec les juifs, mais son culte propre au Mont Garizim était un défi permanent pour le Temple de Jérusalem. Surtout, la demande de Jésus anticipe la mission de l'Eglise dont l'universalisme débute précisément en Samarie (Actes 8) là où se réfugièrent les apôtres persécutés à Jérusalem. Et si Jésus est ici rejeté par les Samaritains, c'est moins sa personne qui est en cause, que le fait qu'il se rende à Jérusalem, la ville concurrente.

Devant ce refus, deux disciples proches de Jésus réagissent à la manière d'un certain nombre de prophètes de l'Ancien Testament : la menace du châtement. Mais là encore, Jésus se démarque. Il réprimande ses disciples qui décidément ne comprennent rien à sa mission (l'annonce de son rejet) ni à son enseignement (l'amour des ennemis).

Les rencontres qui suivent, ont en commun la difficulté de suivre Jésus. Ceux qui veulent le suivre partageront la vie d'un « SDF », ignorant le jour s'ils auront un toit pour la nuit. De plus, il y a urgence. Au point que la mission passe avant les devoirs familiaux les plus sacrés : enterrer ses morts. Et une fois qu'on a mis la main à la charrue, il ne faut pas regarder en arrière : autrement dit la décision de suivre Jésus ne peut pas être le fruit d'un moment d'enthousiasme, mais une invitation à se déterminer de façon résolue.

Le texte ne nous dit rien de la manière dont chacun de ces candidats anonymes a répondu à la parole du Christ. Elles n'ont jamais été prises au pied de la lettre par les disciples. Ils ont pris soin du corps du crucifié, l'Eglise primitive a pris soin des corps de ses martyrs ; si Pierre et ses compagnons ont quitté leur famille durant le ministère de Jésus, ils se feront accompagner de leur épouse dans la suite de leur mission. Chacun doit inventer constamment sa façon de mettre au cœur de sa vie quotidienne, l'annonce de la Bonne Nouvelle, en actes comme en paroles.



- 1- « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que le feu tombe du ciel pour les détruire ? » Nous sommes toujours très gênés par ces attitudes de menace, de violence et même de vengeance quand elles sont dans les évangiles. Jésus ici s'y oppose nettement. Comment nous-mêmes arrivons-nous à maîtriser ces tentations de violence, de vengeance qui doivent bien nous traverser de temps en temps ?
- 2- Les réponses radicales de Jésus à ceux qui l'interrogent, peuvent nous mettre mal à l'aise. Certes, il ne faut pas les prendre au pied de la lettre, mais ne pas les édulcorer non plus. Dans notre vie, y a-t-il des paroles d'évangile qui ont suscité des moments d'enthousiasme, d'autres une attitude déterminée, résolue et durable ? Lesquelles ? A quel moment de notre vie ?
- 3 - Nous rendrons grâce à l'Esprit Saint pour les résolutions qu'il nous a inspirées et que nous avons tenues. Nous lui demanderons le soutien nécessaire pour les efforts à venir.

Jean Hugues Soret